

1. Eric Vigner/Marguerite Duras

Marguerite mon amour



Eric Vigner et Marguerite Duras (ci-contre) se sont « aimés » dès leur première rencontre. *Pluie d'été* à Hiroshima (ci-dessous) symbolise le lien qui les unissait.

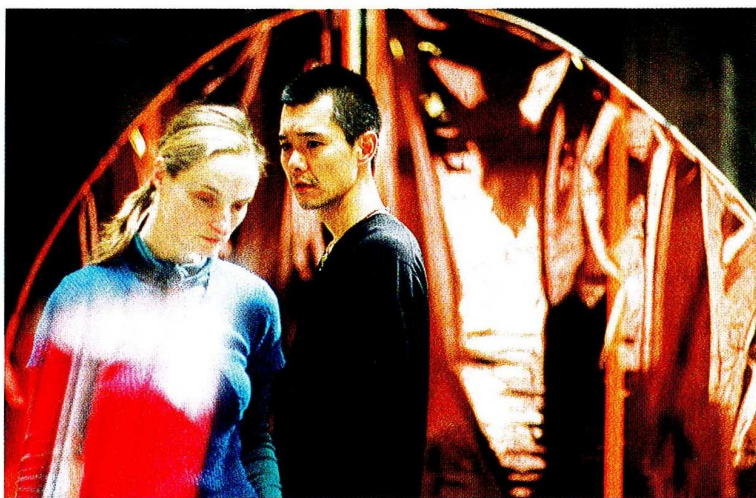
Dans le train qui le conduit à Trouville, par une chaude et pluvieuse matinée de juin 1993, Eric Vigner n'en mène pas large. Metteur en scène débutant, il a rendez-vous aux Roches noires avec Marguerite Duras en personne. En face de lui, François Regnault, dramaturge du théâtre de la Commune d'Aubervilliers – où Eric s'apprête à présenter *La Pluie d'été* avec des élèves du conservatoire – se tait lui aussi. Il y a quelque chose de rêveur dans l'air et une petite boule d'angoisse qui tient chaud au ventre. « On a sonné à l'appartement 21, raconte Eric Vigner. François est entré le premier.

Elle l'a embrassé en me regardant dans son dos. Et elle a dit : « Lui, je le reconnais. »

Commence aussitôt entre le jeune homme et la vieille dame une tendre histoire d'amitié immédiate et naturelle, partagée avec Bénédicte, la sœur d'Eric, qui l'initia à la lecture durassienne. De là naîtront la production de *La Bête dans la jungle*, de Henry James, en 2001, dans une adaptation de Duras, et celle de *Savannah Bay*, entrée au répertoire de la Comédie-Française en 2002.

Mais, pour le moment, Duras est là, telle qu'en elle-même, en jupe écossaise et pull rouge. Son ami, Yann Andréa, sert le vin blanc ; François Regnault pose des questions à Marguerite, qui pose des questions à Eric, lequel apparaît clairement envoûté, tandis que le magnétophone fait des siennes.

« Lui, je le reconnais », a dit Duras le jour de leur rencontre



PHOTOS: A. FONTERAY

Plus tard, appuyant sur le bouton de l'ascenseur à l'heure d'aller déjeuner, Eric demandera innocemment : « Sous-sol ? » « Tu aurais peur... », répondra la dame. « Je crois que j'ai rougi. C'était une séductrice », dit-il. Puis il y aura une virée en voiture dans la campagne normande, des rires, un bonheur qui débouchera, quelque temps après, sur un don magnifique. « Un jour, au Conquet, elle m'a dit : « Qu'est-ce que tu veux ? *Le Square ? Les Eaux et forêts ?* » J'ai dit : « Non. Je veux les droits de *Hiroshima mon amour*. » Avec Marguerite, on s'est aimés tout de suite. On était du même monde, on se connaissait depuis toujours. Sa voix, ce raclement dû à la trachéotomie, ne m'apeurait pas. Il m'émouvait, au contraire. Moi, j'étais juste un débutant qui faisait

du théâtre contemporain avec ses textes, et ça me faisait rire. On était bien loin de l'imaginaire collectif durassien ! »

De fait, sur la scène du Conservatoire national, où des amas de pommes de terre figuraient des continents au bord de grands trous, Vigner fait jouer *La Pluie d'été*, ou l'histoire d'Ernesto, qui ne veut plus aller à l'école, parce que, « à l'école, on lui apprend ce qu'il ne sait pas ». Dans la loge d'honneur, Marguerite applaudit les comédiens, qu'elle nomme « les enfants ». Plus tard, elle ira revoir la pièce à Brest et finira la soirée dans les quartiers à marins de la ville, du côté de la rue de Siam. Dix ans après sa mort, Eric présente *Pluie d'été* à Hiroshima. Entre le débutant ébloui et l'artiste accompli, entre *La Pluie d'été* et *Hiroshima mon amour*, le lien est fait. Et la promesse, enfin tenue. ●

Pluie d'été à Hiroshima. Cloître des Carmes, du 11 au 24 juillet. ●●●